LE CABRIOLET JAUNE,

OPÉRA BOUFFON

EN UN ACTE EN PROSE;

PAR J. A. SÉGUR le cadet.

REPRÉSENTÉ pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre de l'Opéra comique national, le 16 *Brumaire an* 8.

A PARIS,

Chez { HUET, Libraire et Éditeur de Pièces de Théâtre, rue Vivienne, N.° 8.
LEGRAS et CORDIER, Imprim.-Libr., rue Galande, N.° 50.

AN VIII. — 1800.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
BELMONT.	*M.rs* *Chenard.*
DESOMBRAGE.	*Ellevion.*
LAFLEUR.	*Martin.*
DELVAL.	*Gavaudan.*
ROSALIE.	*Filis.*
JACINTE.	*Jenny Bouvier.*
ANTOINE.	*Dozainville.*

LE CABRIOLET JAUNE,

OPÉRA BOUFFON

EN UN ACTE EN PROSE.

(*Le Théâtre représente un salon un peu antique; d'un côté une porte qui donne dans une bibliothèque; vis-à-vis une autre qui est censée donner dans un escalier dérobé.*)

SCÈNE PREMIÈRE.

LAFLEUR *seul.* (*Il entr'ouvre la petite porte, et dit les premiers mots, à moitié caché.*)

La porte est ouverte : Jacinte me l'avait promis. Mais oserai-je entrer dans cette maison, où je ne suis venu de ma vie? Pourquoi pas? Je ne vois personne; d'ailleurs, il est de si bonne heure! On n'est pas encore levé; tout dort en ce moment, excepté les amans et leurs confidens. Jacinte ne vient pas : peut-elle perdre des instans si précieux?

RONDEAU.

Amans, craignez de perdre un jour :
Le tems, par un calcul très-sage,
Donna des ailes à l'amour,
Pour qu'il pût suivre son voyage.

Mais si l'amour tarde un moment,
Le tems lui fait perdre sans cesse
Mille plaisirs à chaque instant,
Qu'il dérobe par sa vîtesse.

Hâtons-nous :
Les jaloux,

Les envieux
Curieux
Sont à craindre !
Pour atteindre
Au bonheur,
Notre cœur,
Pour jouir,
Doit saisir
Le plaisir
Qui peut fuir.

Amans, craignez, etc.

SCÈNE II.

JACINTE, LAFLEUR.

LAFLEUR.

Essayons de l'appeler..... Jacinte ? Jacinte ?.... Enfin, la voici. On a bien de la peine de se faire entendre de toi ! Il y a un quart-d'heure que j'attends.

JACINTE.

Tu vois que je n'écoute pas le premier venu. Sachons d'abord si nous pouvons causer sans danger. (*Elle regarde aux portes.*) Écoute ; tu sais que depuis ce voyage que nous avons fait aux eaux cet été, où Delval ton maître est devenu amoureux de mademoiselle Rosalie ma maîtresse, j'ai juré de les unir ; voilà pourquoi je t'avais mandé secrètement de venir ici, quand j'ai su par un mot de toi que ton maître allait à Bordeaux, et qu'il fallait qu'il vînt relayer à la poste de la maison.

LAFLEUR.

Et comme on m'a dit que ce que les femmes promettent elles le tiennent bien, quand leur intérêt ou leur plaisir s'y trouve, je me rends à tes ordres.

JACINTE.

Tu fais très-bien, et penses très-mal. Revenons à mes projets. Rosalie ma maîtresse est seule ici avec son père.... M. de Belmont, ancien officier de marine, très-brusque, très-original, qui veut la marier à sa fantaisie.....

LAFLEUR.

Si cette fantaisie se portait sur mon maître ? Cela conviendrait-il à Rosalie ?

JACINTE.

Je le crois ; mais, hélas ! il a promis sa fille au fils d'un de ses amis, dont il nous cache encore le nom, sans que nous en devinions la cause.

LAFLEUR.

Il faut déranger tout cela. Si mon maître pouvait s'introduire ici, il apprivoiserait le vieillard le plus sévère.

JACINTE.

Ce n'est point aisé ! Cependant une manie particulière du père de Rosalie me donne de l'espoir. J'imagine que se trouvant fort isolé dans cette maison que nous habitons au milieu des landes de Bordeaux, quand l'ennui le prend, il y remédie par un moyen tout particulier : il a l'entreprise de la poste qui se trouve à la grille de notre avenue ; les premiers étrangers qui passent un peu bien tournés, il les retient, en disant qu'il n'a point de chevaux ; il leur fait proposer de loger chez lui ; plusieurs acceptent, fort peu refusent..... S'ils viennent, il les accable de politesses tant qu'ils lui plaisent, et les renvoie dès qu'ils cessent de l'amuser.

LAFLEUR.

Eh bien ! l'idée n'est pas trop mauvaise ; et sans savoir le nom, l'état des voyageurs ?....

JACINTE.

Oui, mais s'ils sont jeunes et faits pour plaire à sa fille, il les garde au plus un ou deux jours.

LAFLEUR.

En effet, en deux jours.... il faudrait que le cœur fût bien prompt à s'enflammer.

JACINTE.

Mais quand on se connaît d'avance.....

LAFLEUR.

Que l'attrait existe..... à ce que nous espérons....

JACINTE.

Peut-être même le sentiment.

LAFLEUR.

C'est différent.

JACINTE.

On s'ennuie ici depuis quelques jours ; on doit arrêter des voyageurs pour se distraire.

LAFLEUR.

Et si l'un des voyageurs était mon maître ?

JACINTE.

A merveille !

DUO.

LAFLEUR.

A la poste il vient ; on l'arrête.

JACINTE.

Bien !

LAFLEUR.

Les chevaux sont tous si las !....
Je crie ; on ne m'en donne pas.

JACINTE.

Vraiment, Lafleur n'est pas trop bête.

LAFLEUR.

Crois-tu dire là du nouveau ?
On veut vous garder aussi-tôt.

JACINTE.

D'abord refus.

LAFLEUR.

Pas long, ma chère !

JACINTE.

On vous entraîne.

LAFLEUR.

Ah ! c'est divin !
Parfait repas, excellent vin.

JACINTE.

Fi donc ! Manger, songer à plaire !

LAFLEUR.

C'est pour cela. L'on sait toujours
Qu'entre Bacchus et les amours,
Il existe un traité, ma chère.

JACINTE.

Si tu le veux, tout nous sourit ;
Pour notre bonheur, tout s'apprête :
Avec adresse, avec esprit,
Au père il faut tourner la tête ;
Chanter, danser et l'occuper sans cesse,
Joindre le charme à la grace, à l'esprit.

LAFLEUR.

Chanter, danser ; avec la gentillesse
Joindre le charme à la grace, à l'esprit.

DELVAL *paraissant par la petite porte, sans être vu de Jacinte, se mêle au* Duo.

Chanter, danser, etc.

JACINTE.

Au père il faut tourner la tête.
Pour toi, qui te la tournera ?
C'est Lafleur qui s'en chargera.

DELVAL.

Au père on tournera la tête :
Pour notre bonheur tout s'apprête,
Puisque l'amour s'en chargera.

ENSEMBLE.

Pour notre bonheur, etc.

LAFLEUR.

Les voilà donc mariés, et heureux.

JACINTE.

Pourvu que ton maître, qui est plus étourdi que tous les jeunes gens ensemble, n'aille pas nous faire quelques imprudences ?

LAFLEUR *finement.*

S'il t'entendait ! . . .

JACINTE.

Heureusement, il est bien loin.

LAFLEUR.

Qu'en sais-tu ? Je l'ai suivi si souvent, qu'il veut peut-être me suivre à son tour.

JACINTE.

Que veux-tu dire ?

LAFLEUR.

Quoi qu'il en soit, tu lui pardonneras, quand tu le verras. (*Delval s'avance tout doucement.*)

SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENS, DELVAL.

JACINTE.

Je ne le verrai point ?

LAFLEUR.

Si fait, car le voilà.

JACINTE.

JACINTE.

Comment?

DELVAL *se plaçant entr'eux deux.*

Ne te fâche pas, ma chère Jacinte; j'ai laissé ma voiture dans la traverse : nous sommes venus à pied; personne ne nous a aperçus . . . Pourrais-je résister au désir de voir Rosalie un moment?

JACINTE.

Voilà bien les amans! Ah! qu'ils sont déraisonnables! Voir Rosalie un moment, et s'exposer à la perdre pour la vie!

LAFLEUR.

Tu fais un crime d'une faute légère.

JACINTE.

Elle peut te paraître telle . . . . . Mais moi, je déclare que je ne me mêle plus de rien.

DELVAL.

Que de me rendre heureux.

JACINTE.

C'est sous la condition, si j'y consens, que vous vous en irez sur-le-champ.

DELVAL.

Songe que j'espère être aimé, mais que je n'en ai pas la certitude : je voudrais l'entendre de la bouche de Rosalie. Si je l'apercevais?

JACINTE.

Ne la regardez pas.

DELVAL.

Si sa bouche m'adressait quelques mots?

JACINTE.

Ne lui répondez pas.

DELVAL.

Mais . . . .

JACINTE.

Point de mais, point de Rosalie : je le veux, il faut partir .... ou brouillés sans retour.

DELVAL.

J'obéis.

JACINTE.

Voilà donc qui est bien entendu : vous viendrez à la grille dans une heure, comme si vous passiez.

LAFLEUR.

Oui.

JACINTE.

Vous n'aurez point de chevaux, et vous aurez beaucoup d'humeur ?

LAFLEUR.

On en aura : toi, n'oublie pas notre signalement; *le Cabriolet jaune, trois chevaux, et un courrier brillant;* voilà notre équipage.

JACINTE.

Non, non, point d'inquiétude. Allons, adieu pour la dernière fois.

LAFLEUR.

Adieu, mes amours.

SCÈNE IV.

JACINTE, ANTOINE.

JACINTE *seule.*

Ils s'en vont à propos; car j'aperçois le vieux Antoine, notre concierge .... Bonjour, Antoine.

ANTOINE.

Bonjour, mademoiselle Jacinte.

JACINTE.

Et la santé? ...

ANTOINE.

Depuis que ce médecin Belmont, qui se nomme comme mon maître, me donne des soins, il me semble que ma surdité se passe de jour en jour.

JACINTE.

J'en suis fort aise.

ANTOINE.

Heim? ..., heim? ...

JACINTE *à part.*

Il est plus sourd que jamais. N'allez-vous pas à la poste?

ANTOINE.

Eh mais! sans doute : je vais tâcher d'accrocher, si je peux, quelques voyageurs pour désennuyer notre maître. Dom Quichotte prenait des auberges pour des châteaux; lui veut que l'on prenne son château pour une auberge.

JACINTE.

Il a raison : que voulez-vous qu'on fasse dans ces landes, où nous ne voyons pas une habitation à quatre lieues à la ronde? Au moins tâchez de bien choisir cette fois-ci .... de nous amener des gens d'une conversation agréable, et qu'on puisse entendre.

ANTOINE.

N'est-ce pas, que je commence à mieux entendre?

JACINTE.

Ah! c'est frappant. Je vous dis de tâcher de bien choisir aujourd'hui votre voyageur : vous en amenez quelquefois de si maussades!

ANTOINE.

Ma foi, je prends ce que je trouve; même un

beau jour, j'amenerai ici quelque fripon sans m'en douter.

JACINTE.

Un fripon en poste ?

ANTOINE.

Ah ! ces gens-là sont pressés ; *ils voient...*

JACINTE.

Si je vous accompagnais pour diriger votre choix ?....

ANTOINE.

J'y consens, mademoiselle Jacinte ; d'autant que j'entends encore mieux quand quelqu'un écoute avec moi.

JACINTE.

Ah ! le maudit contre-tems ! Voilà le père de ma maîtresse.

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS, BELMONT.

BELMONT.

Où vas-tu donc, Jacinte ?

JACINTE.

A la poste avec Antoine. Je suis impatiente de juger l'étranger.

BELMONT.

Non, non ; va me préparer mon thé.

JACINTE *sortant.*

Dans l'instant vous allez l'avoir.

SCÈNE VI.

ANTOINE, BELMONT.

BELMONT.

ANTOINE, n'oublie pas tout ce que je t'ai dit : ne va pas te tromper.

ANTOINE.

Soyez tranquille : je ne suis pas une bête, peut-être ?

BELMONT.

Quelquefois tu n'entends pas bien.

ANTOINE.

C'est que tout le monde semble se donner le mot pour parler bas.

BELMONT.

Un Cabriolet jaune, trois chevaux, un jeune homme qui passera à-peu-près vers une heure. Va, Antoine.

ANTOINE.

C'est bon : quoi qu'ils disent, c'est que j'entends à demi-mot. (*Il sort.*)

SCÈNE VII.

BELMONT *seul.*

RIEN de mieux que d'unir ma fille au fils de mon ami intime ! Je ne l'ai jamais vu ; mais on m'en a dit beaucoup de bien. Ah, ma chère Rosalie ! vous

accompagnez votre tante aux eaux de Bagnières; vous y voyez le jeune Delval, il vous rend des soins; il vous plaît, et ce n'est pas de vous que j'apprends votre secret? Fort bien, ma fille; vous méritez le petit chagrin que je vous prépare. Relisons la lettre de mon ami.

« En réponse à la vôtre, mon cher Belmont, je » m'empresse de vous mander que je souscris à vos » vues; elles me paroissent bien un peu folles: » j'aurais trouvé plus naturel, puisque nous sommes » décidés à unir nos jeunes gens, de les marier. Je » cède cependant à votre fantaisie; ainsi donc, je » viens d'envoyer mon fils à Bordeaux, sous un pré- » texte supposé; il passera devant la grille de votre » maison le 16, sur les une heure. (C'est bien » aujourd'hui.) Vous le reconnaîtrez à ceci: Un » jeune homme de vingt ans, d'une figure agréable, » voyageant dans un cabriolet jaune, avec trois » chevaux. Adieu, adieu. DELVAL, père.

C'est très-bien. Ma fille se désole de l'intention que j'ai de la marier: elle ignore à qui.... Aujourd'hui on amène notre jeune homme comme un étranger, puis.... Mais chut; j'entends Jacinte.

SCÈNE VIII.

BELMONT, JACINTE.

JACINTE.

Votre thé est prêt, monsieur: mademoiselle votre fille vous attend.

BELMONT.

J'y vais. Conviens, Jacinte, que tu voudrais bien

que le hazard nous amenât un beau jeune homme, conduit par Antoine ?

JACINTE.

Je ne m'en défends pas, monsieur.

BELMONT.

J'ai un pressentiment que tu seras contente.

JACINTE.

Et moi aussi.

BELMONT.

J'ai dit à Antoine d'être plus difficile que ces jours derniers.

JACINTE.

Et moi aussi.

BELMONT.

D'honneur! tu t'es mêlée aussi de l'étranger que nous attendons ?

JACINTE.

Un peu : je voulais même aller à la poste avec Antoine.

BELMONT.

Voyez-vous la finesse ! pour faire tomber son choix sur celui qui lui conviendrait davantage ?

JACINTE.

Vous l'avez dit : vous êtes pénétrant !

BELMONT.

Je t'en réponds. Tu me feras avertir, lorsqu'Antoine reviendra ?

JACINTE.

Soyez tranquille ; cela m'occupe plus que vous ne pensez.

BELMONT.

Je te dis que tu seras contente. (*Il sort.*)

SCÈNE IX.

JACINTE *seule.*

Monsieur Delval et le prétendu de Rosalie, tous les deux arrivant ce soir! quel contre-tems!..... D'un autre côté, que veut-il dire? Tu seras contente! En vérité, quand il saurait quelque chose.... Je m'y perds... Je suis d'une inquiétude! S'ils n'ont pas eu le tems de regagner leur voiture pour repasser à la poste.... Ah! j'aperçois Antoine.

SCÈNE X.

JACINTE, ANTOINE.

JACINTE.

Eh bien! Antoine, vous ne l'amenez donc pas?

ANTOINE.

Oui, il suit mes pas..... Il est là qui donne quelques ordres à sa voiture.

JACINTE.

Je suis d'une impatience de le voir!... C'est un jeune homme....

ANTOINE.

Heim?....

JACINTE.

Il est jeune, cet étranger?

ANTOINE.

Oui...

JACINTE.

D'une jolie figure, grand?...

ANTOINE.

ANTOINE.

S'il est grand? il ne finit pas; c'est un beau garçon; mais il a l'air bien bête, bien nigaud.

JACINTE.

Bête! ah! il n'aura pas entendu... Leste? mis à la mode? coiffé à la Titus?

ANTOINE.

L'attitude?.... fort bonne, vous le verrez.

JACINTE.

C'est lui..... dans un Cabriolet jaune? trois chevaux? un courrier?

ANTOINE.

Un Cabriolet jaune, trois chevaux.

JACINTE.

Et le courrier?...

ANTOINE.

Ah! ma foi, je ne sais pas s'il avait un courrier; est-ce qu'il fallait prendre garde au courrier? Ils ne me l'ont pas dit. Mais je m'amuse ici; je vais chez notre médecin Belmont.

JACINTE.

C'est certain, c'est Delval lui-même.

ANTOINE.

Tenez, tenez, voilà notre voyageur qui entre: chargez-vous d'en prévenir mon maître.

SCÈNE XI.

JACINTE, ensuite DESOMBRAGE.

JACINTE.

Ah, mon dieu! qu'est-ce que je vois? Ce n'est pas Delval: quel imbécille nous amène-t-on? Maudit

soit la gaucherie d'Antoine! Il nous a fait une belle acquisition. Serait-ce là l'époux que l'on destine à Rosalie ?

DESOMBRAGE *dit dans la coulisse les quatre premières lignes qui suivent.*

Écoutez donc, vous autres; prenez garde qu'on ne gâte mon Cabriolet jaune; c'est celui de ma tante. Elle ne l'aurait prêté qu'à moi. Arriver comme cela en l'*incognito* dans une maison, c'est bien dans mon genre. C'est romanesque.... Diable! voilà (*entrant dans l'appartement*) qu'est brillant dans cet appartement-ci .... Si la demoiselle répond au local, il n'y a rien à dire.... Ce qui m'étonne, c'est que ce M. Belmont, mon futur beau-père, ne soit pas venu au-devant de son gendre..... Ah! il est à voir ses malades; mais voilà (*apercevant Jacinte*) sûrement la dame de la maison, dont ma tante m'a parlé dans mes instructions; il faut que je lui dise quelque chose de gracieux.

JACINTE.

Pauvre Rosalie! Grands dieux, quel époux!

DESOMBRAGE.

Madame est sûrement le maître de la maison? C'est avec empressement que je saisis la faveur de la circonstance pour m'emparer de l'espoir de lui plaire.

JACINTE *à part.*

Voilà une phrase bien tournée. (*Haut.*) Vous vous trompez beaucoup : je ne suis pas la maîtresse; je m'appelle Jacinte.... et ne suis que la suivante.

DESOMBRAGE.

Ah! bien oui, quelque nigaud qui croirait ça : mais moi, j'y vois clair : ah! ah! ah! ah!... j'ai de l'esprit.

JACINTE.

Beaucoup..... Si vous le cachez, c'est par malice.

DESOMBRAGE.

Ah ! bien frappé celui-là. Elle est facétieuse tout-à-fait. Ah ! je vois bien, à la tournure des choses, que nous passerons notre vie ensemble.

JACINTE.

Comment, monsieur ! vous seriez donc celui qu'on attend et qu'on destine. . . . .

DESOMBRAGE.

Tiens ! vous le savez ? vous êtes dans la confidence !

JACINTE.

Ah ! ma pauvre maîtresse, peut-on vous sacrifier ainsi !

DESOMBRAGE.

Ah ! c'est clair ; c'est la femme-de-chambre . . . . Ma future aura une femme-de-chambre ! . . . . . Peste ! mon beau-père fait bien ses affaires, pour un médecin de campagne. Ce n'est pas mal. Dites donc, madame, se divertit-on ici ? Joue-t-on la comédie, comme chez ma tante, à la campagne ? j'en viens, moi . . . Une jolie petite terre, ma foi, dans les Pignadas ? Ah ! ah ! c'est une fureur !.... Nous jouons même la tragédie, et d'une belle force. Allez, j'ai une voix de Centaure. Je jouois les Césars.

JACINTE.

Vous devez être las ?

DESOMBRAGE.

Ah ! vous me direz, l'habitude.

JACINTE.

(*A part.*) Que faire ? rien ne m'en débarrassera..... Voulez-vous faire un tour de jardin ?

DESOMBRAGE.

Non, je crains le soleil.

JACINTE.

Aimez-vous la lecture ?... Voilà une belle bibliothèque.

DESOMBRAGE.

Des livres! c'est mon fort. Je ne vous dissimulerai pas que j'ai été élevé à Angoulême: j'en faisais les délices; on m'a cultivé avec une éducation soignée, des maîtres de tout ce qu'il y avait de mieux.... Aussi, dans la société donc, ah! ah! Dieu!... Je me suis trouvé à la tête de circonstances bien agréables, j'ose le dire.

JACINTE.

Je le crois bien.

DESOMBRAGE.

Il y a donc là de bons ouvrages à lire? Avez-vous des pantomimes nouvelles?....

JACINTE.

Non, malheureusement; nous n'avons que Molière, Corneille, Racine.....

DESOMBRAGE.

Eh bien! c'est toujours quelque chose; j'en ai joué du Racine.... L'opéra donc..... Est-ce que je ne chante pas? C'est comme çà, voyez-vous, que je leur tournais la tête dans Angoulême.

ARIETTE.

Il fallait voir, dans Angoulême,
Comme on m'aimait,
On m'estimait!
Ah! tout le monde était de même;
C'était à qui m'attirerait,
M'admirerait.

Mais, dame, aussi près d'une belle,
Fallait-il danser,
Valser,
Papillonner
Et fredonner?
J'étais toujours preste et fidèle.

Comme on m'aimait,
On m'estimait !
Chacun disait de même,
Vive à jamais
L'homme à succès,
Le Phœnix d'Angoulême !

Vous voyez l'existence que je quitte ; mais ce que je perds du côté de la ville, je le regagne du côté de la campagne, par la jouissance d'une société aussi aimable que vous pouvez l'être. (*Il veut l'embrasser.*)

JACINTE.

A merveille ! Mais, pour l'instant, je suis obligée de vous quitter ; je vais prévenir que vous êtes ici. Si vous vous ennuyez.... vous pouvez vous distraire avec ces livres.

DESOMBRAGE.

Ah ! bien oui, m'ennuyer ! Je ne connais pas ça : c'est comme lorsque je suis avec quelqu'un, je vois qu'il s'ennuie toujours plutôt que moi. D'ailleurs, soyez tranquille, je vais écrire à ma chère tante..... lui marquer cette aventure..... dire des vers, chanter..... chanter. Ah ! je vais m'en donner ! (*Il entre dans le cabinet.*)

JACINTE.

Au moins, pour un moment, m'en voilà délivrée ; par-là, je retarderai l'entrevue avant que Delval paraisse.

SCÈNE XII.

JACINTE, DESOMBRAGE *dans le cabinet*, LAFLEUR.

JACINTE.

Quoi ! c'est toi ! Extravagues-tu, de venir ici ?

LAFLEUR.

Es-tu folle, toi-même ? Comment ! nous arrivons

à la grille, bien certains d'y être arrêtés : vain espoir ! Un maudit postillon, le gaillard le plus leste que j'aie vu, dételle nos chevaux, en remet d'autres, et nous enlève comme le vent !

JACINTE.

Et vous mène ?....

LAFLEUR.

Pas bien loin, heureusement ; au *Lion-d'Or*, à deux cents pas de la poste, où mon maître a fait arrêter, sous prétexte de souper.

JACINTE.

Apprends qu'au lieu de ton maître, on vient de nous amener..... sais-tu bien qui ? Le prétendu de Rosalie.

LAFLEUR.

Quel contre-tems ! Est-ce que tu n'avais pas bien dépeint notre voiture ?

JACINTE.

Si fait : un *Cabriolet jaune, trois chevaux*.... Mais le maudit homme que l'on a pris pour vous a sans doute le même équipage.

LAFLEUR.

Ah, mon dieu ! je le vois d'ici. Je m'en souviens ; c'est un fatal cabriolet jaune qui courait devant nous, dans lequel était une manière d'imbécille.

JACINTE.

Justement !

LAFLEUR.

Et c'est ce nigaud qui vient pour épouser ta maîtresse ? Où est-il ?

JACINTE.

Là, dans cette bibliothèque, où j'ai eu l'adresse de le faire entrer, pour retarder son entrevue avec le père de Rosalie.

DESOMBRAGE *chantant.*

Je voulais votre fille, et ne pars qu'à ce prix.

LAFLEUR.

Mais il est fou!....

JACINTE.

A-peu-près.

LAFLEUR.

Entends-tu? Il dit qu'il ne partira qu'après l'avoir épousée.

JACINTE.

Quel parti prendre?

LAFLEUR.

Ecoute; aux grands maux les grands remèdes. Il faut ici payer d'effronterie : est-ce un homme à tout croire?

JACINTE.

Tout ce que l'on voudra : sot, présomptueux, le vrai portrait d'une dupe.

LAFLEUR.

Fort bien : conduis-le tout au bout du parc; dis-lui sur-tout d'y rester jusqu'à ce que ta maîtresse vienne l'y trouver; en un mot, fais-lui croire à un rendez-vous.

JACINTE.

Bien : je comprends. Je vais le mettre en faction. Après?....

LAFLEUR.

Pendant ce tems, avant qu'on ait vu le futur, mon maître se présente hardiment, comme le voyageur arrêté à la poste; il a le tems de voir Rosalie, de connaître ses sentimens et ses projets, et de l'engager à parler franchement à son père.

JACINTE.

Elle est bien timide; elle n'osera jamais.... mais

je tâcherai de l'y décider : du reste, ton plan est d'autant meilleur, que M. de Belmont n'a jamais vu le jeune homme qu'il attend.

LAFLEUR.

Nous ne pouvons pas être plus mal que nous ne sommes ; ainsi, il faut tout tenter. Prétexte, courage, espérance, c'est ce qui mène à tout. Adieu, mon ange ; notre bonheur tient à celui de mon maître. Avec ton esprit et le mien, si nous ne réussissons pas, nos rivaux seront bien habiles. Je cours chercher mon maître. (*Il sort.*)

SCÈNE XIII.

JACINTE, DESOMBRAGE.

JACINTE.

Hatons-nous, de peur que M. Belmont ne vienne. Beau voyageur ? (*Elle l'appelle à la porte du cabinet.*)

DESOMBRAGE *sortant.*

C'est sûrement moi que l'on appelle. Que voulez-vous, mon enfant ?

JACINTE.

J'espère que vous êtes discret, constant, persévérant.....

DESOMBRAGE.

Pour les femmes, je suis tout ça. Mettez-moi à l'épreuve.

JACINTE.

Apprenez que ma maîtresse m'a dit en grand mystère de vous prier de l'attendre au bout du parc dans ce petit bosquet, à l'extrémité de la grande allée. Vous savez mieux que moi ce que cela veut dire.

DESOMBRAGE.

DESOMBRAGE.

Ciel! quoi! — Ah! que voilà qui est encore bien dans mon genre! Ce rendez-vous mystérieux! Ça m'enivre, moi; je vous prie de la conjurer de croire que je m'y rendrai avec l'empressement dont je suis susceptible.

JACINTE.

Ce qu'il faut, sur-tout, c'est de ne pas perdre une minute.

DESOMBRAGE.

Ah! je suis rapide, allez. Mais dites-moi pourquoi ne me fait-on pas voir le papa? Il est dans la confidence.

JACINTE.

Pourquoi!.... Pourquoi?.... Mais est-ce que ça se demande? Partez, partez donc, je vais vous montrer le chemin.

DESOMBRAGE.

Encore un seul mot. D'après le caractère de votre maîtresse, mettez-moi au fait. Faut-il être avec elle folâtre, vif, semillant, ou langoureux et sensible?....

JACINTE.

Tout ce que vous voudrez; folâtre, oui,.... mais sur-tout prompt.

DESOMBRAGE.

J'entends : les œillades, les soupirs contraints, pas vrai?

JACINTE.

Hé oui, vous dis-je; tout sera bon; mais venez vîte..... On vient; si on nous voit, tout est perdu.

DESOMBRAGE.

Je pars.... Que vous êtes bonne!.... Je vous

suis.... Décidément, je serai langoureux et sensible. (*Ils sortent par un côté, Belmont entre par le fond.*)

SCÈNE XIV.

BELMONT *seul, parlant dans l'intérieur.*

Puisqu'Antoine a amené notre voyageur, que l'on fasse avertir ma fille. Mais où est-il donc, notre jeune homme? Je le croyais ici. Ah! il va venir. Ma chère fille, vous avez manqué de confiance en moi; vous méritez la petite peur que je vais vous faire. La punition ne sera pas longue; enfin, elle est nécessaire.

SCÈNE XV.

ROSALIE, BELMONT.

Rosalie.

Je me rends à vos ordres, mon père.

Belmont.

Ma fille, vous savez combien votre bonheur m'est cher; voilà l'instant de vous le prouver. Depuis long-tems je desire vous faire connaître le fils d'un de mes amis; il vient d'arriver ici; je ne doute pas qu'il ne vous convienne; et s'il vous plaît, comme j'ai lieu de l'espérer, je serai trop heureux de vous unir.

Rosalie.

Mais, mon père, je crois vous avoir fait entendre que j'aimerais mieux ne pas changer d'état. Je suis heureuse près de vous, et.....

BELMONT.

Je pourrais croire à cette réponse adroite, ma fille, que peut-être secrètement vous aurez fait un choix ; mais je connais trop ta confiance en moi : si tu aimais, j'aurais été le premier à qui tu aurais ouvert ton cœur, j'en suis certain.

ROSALIE *à part.*

Ah! combien ce mot me donne de remords! Mais, mon père.....

BELMONT.

Ne crois pas, ma fille, que je t'aie soupçonnée une minute : tu as trop retenu les principes que je t'ai donnés! Tu sens trop le danger d'avoir le moindre secret pour ton père, pour m'avoir caché quelque chose.

ROSALIE.

Je n'y tiens plus, il faut tout avouer. Apprenez, mon père....

BELMONT.

Allons, allons, ma Rosalie, je te laisse : je passe un instant chez moi ; ton époux futur va venir, reçois-le bien ; j'attends de toi cette marque d'attachement. J'exige que tu aies pour lui les égards qu'il mérite..... Entends-tu? je l'exige. (*Il sort.*)

SCÈNE XVI.

ROSALIE *seule.*

QUELLE cruelle position est la mienne! Vingt fois l'aveu de mes sentimens a été sur le bord de mes lèvres, et cette espèce de reproche de mon père m'a arrêtée.

ROMANCE.

Je voyais s'écouler mes jours
Dans la tranquille indifférence ;
Je croyais en jouir toujours.
Delval parut : plus d'espérance !
Cet instant éclaira mon cœur !
Sort cruel ! voilà ton ouvrage ;
Pourquoi, nous montrant le bonheur,
Ne laisses-tu que son image ?

Ah ! si Delval tendre et constant,
Entendait ma voix qui l'appelle,
Aux pieds d'un père, en ce moment,
Il viendrait : mais est-il fidèle ?
Sans former tous ces vains desirs,
Quand mon espérance est éteinte,
Étouffons plutôt mes soupirs :
L'espoir seul nous permet la plainte.

(*Dans ce moment, Desombrage paraît avec Antoine, qui lui indique que c'est Rosalie, et se retire.*)

ROSALIE.

Ciel ! le voilà.

SCÈNE XVII.

DESOMBRAGE, ROSALIE.

DESOMBRAGE.

C'EST donc là elle !... J'ai bien fait de venir au-devant du rendez-vous : voilà le cas ou jamais de déployer les grandes séductions . . . (*Il s'approche.*) Mademoiselle, je viens.... (je suis vraiment ému.) Combien ce cœur palpite d'aise, à l'approche du bonheur .... de vous approcher de plus près ! Etant

destiné par mes chers parens à vous adorer, mon cœur avait pris les avances ; soyez-en aussi convaincue..... que des sentimens avec lesquels.....

ROSALIE.

Dieux ! Et c'est là l'époux que mon père me destine !

DESOMBRAGE.

Elle est timide.... Je le vois, il faut être ici langoureux, sensible..... Qu'ils vont être doux, mademoiselle, ces nœuds de fleurs et d'hyménée qui vont nous conduire à l'autel de l'amour !

ROSALIE.

Suis-je assez malheureuse ! Mon père ! comment pourrais-je jamais vous obéir ! ....

DESOMBRAGE.

Elle est émue ! Ce que je viens de lui dire lui a fait impression. Ce genre-là n'a jamais manqué son effet.

ROSALIE.

Je sais, monsieur, que vous avez le consentement de mon père : mais encore faut-il le mien ; et sans me connaître, avez-vous pu penser que je consentirais....

DESOMBRAGE.

Ma toute aimable ! (*Elle fait un mouvement d'indignation.*) De la modestie !... de la décence ! Ah ! que j'aime ça dans le beau sexe !

ROSALIE.

Ciel !

DESOMBRAGE.

Elle emploie les soupirs. Je connais la marche du cœur humain des femmes : ripostons-lui.

DUO.

Comme l'air allume le feu,
Un soupir sait souffler la flamme :
De votre bouche un doux aveu
Serait un baume pour mon ame.

DESOMBRAGE.

Ah ! ah ! que je suis heureux !
Ah ! je vois bien qu'elle veut feindre !
Ce que ne disent pas les yeux,
Les soupirs savent le peindre.

ROSALIE.

A former ces nœuds odieux,
Mon père peut-il me contraindre ?
Peut-être il comblerait mes vœux,
Sachant combien je suis à plaindre.

DESOMBRAGE.

Il palpite, son petit cœur ;
Un soupir avance une affaire.

ROSALIE.

Quoi ! pour obéir à mon père,
Faut-il renoncer au bonheur ?

DESOMBRAGE.

Soupirons : en soupirant deux,
Ah ! qu'on soupire bien ensemble !

ROSALIE.

Delval, nous devions être heureux ;
Nous ne pouvons l'être qu'ensemble.
Laissez-moi.

DESOMBRAGE.

C'est de la pudeur.

ROSALIE.

Qu'il me déplaît !

DESOMBRAGE.

Ah ! quel bonheur !
Comme l'air, etc.

ROSALIE.

Que je le hais ! O sort affreux !
O malheureuse Rosalie !
Pour fuir ces liens odieux,
Oui, je perdrais cent fois la vie. (*Elle sort.*)

SCÈNE XVIII.

DESOMBRAGE *seul.*

Eh bien! j'aime mieux ça qu'une beauté qui se jette à votre tête .... Avec tout ça, quelqu'un qui ne serait pas aussi usagé des femmes que moi, aurait pris cela pour de la froide indifférence; mais je suis tranquille, j'ai la routine de ce manége-là. Il faut convenir que me voilà dans une jolie passe.... Si, pendant son absence, je pouvais trouver dans la bibliothèque un petit impromptu, quelque chose de court, un léger quatrain en cinq ou six vers.... sur notre hyménée, ce serait aimable!.... Et s'il pouvait aller sur l'air que je sais le mieux : (*Avec les jeux, dans le village.*) A merveille; v'là justement un piano qui m'aidera. Entrons, pour m'essayer. (*Il entre dans le cabinet.*)

SCÈNE XIX.

DELVAL, LAFLEUR.

LAFLEUR.

Entrez, entrez donc, monsieur; suivez mon projet, ou décidez-vous à perdre votre maîtresse.

DELVAL.

Mais si Rosalie va désapprouver ma démarche....

LAFLEUR.

Les femmes pardonnent les fautes que l'on fait pour elles.

DELVAL.

Encore si j'étais sûr de son cœur!

LAFLEUR.

Eh! c'est pour vous assurer de ses sentimens.

DELVAL.

Si du moins l'époux qu'on lui destine n'était pas arrivé!

LAFLEUR.

Mais, mon dieu, je vous répète que nous l'avons éloigné. On ne l'a jamais vu, on vous prendra pour lui; vous verrez votre Rosalie. Si elle vous aime, comme Jacinte l'espère, elle obtiendra tout de son père : si elle ne vous aime plus, il faut vous retirer. Ainsi nous nous établissons ici, ou bien nous reprenons la poste pour décamper au plus vîte.

DELVAL.

Comme tu arranges tout cela!

LAFLEUR.

Ma foi, monsieur, qui ne hasarde rien . . . . .

(*On entend Desombrage qui fait un charivari sur le piano.*)

DELVAL.

Paix. Ecoutons; c'est sûrement ma chère Rosalie qui joue : quel bonheur de l'entendre!

LAFLEUR *à part.*

Ce que c'est que les amans! il trouve cela charmant; je ne m'y connais pas; mais cela me paraît un charivari.

DELVAL.

Elle n'est pas forte; on voit même qu'elle commence; mais à travers de ses fautes, on découvre des dispositions charmantes.

LAFLEUR.

Ah! divines, monsieur. (*A part.*) C'est détestable.

DELVAL.

DELVAL.

Lafleur ! si j'osais entrer un moment ?

LAFLEUR.

Eh! pourquoi pas, monsieur? rien n'est plus facile ; je vais entr'ouvrir la porte pour voir si elle est seule.

DELVAL.

Sois prudent : mon cœur palpite d'avance.

LAFLEUR *ouvrant la porte, et la refermant tout de suite.*

Ciel ! quelle méprise !

(*On entend la voix de Désombrage, qui chante :*
Vivent les fillettes, mais pour un seul jour.)

DELVAL.

Quelle est cette voix ridicule ?

LAFLEUR.

Eh ! c'est ce maudit prétendu, votre rival : je le croyais bien loin. Pourvu qu'il n'ait pas eu le tems de voir M. de Belmont.

DELVAL.

Quel contre-tems ! que faire?

LAFLEUR.

C'est embarrassant, ma foi : je n'y sais plus qu'une chose, enfermons-le.

(*Il l'enferme.*)

DESOMBRAGE.

Eh bien ! qu'est-ce donc ça? Vous m'enfermez ? finissez donc, petite espiégle.

LAFLEUR.

Paix, taisez-vous.

DESOMBRAGE.

Pourquoi?

LAFLEUR.

C'est nécessaire.

DESOMBRAGE.

Ah! c'est nécessaire .... Ne me laissez pas toujours si long-tems qu'au parc, ... V'là l'heure du dîner; vous viendrez m'avertir.

LAFLEUR.

Oui : paix donc.

SCÈNE XX.

BELMONT, LAFLEUR, DELVAL.

BELMONT *entre sans voir d'abord les autres.*

QUELLES têtes ont les femmes! Y conçoit-on rien? Refuser ce jeune homme!.... Jacinte m'expliquera tout ceci, ou je la chasserai.

LAFLEUR.

Monsieur, d'après votre invitation, mon maître et moi nous nous sommes empressés.

DELVAL.

J'étais impatient, monsieur....

BELMONT.

Laissons toute cérémonie, mon cher Delval : je vous attendois. Je suis charmé de vous voir, et le serais bien plus, sans une scène que je viens d'avoir avec ma fille....

DELVAL.

Ciel! serait-ce par hasard moi....

BELMONT.

Justement, c'est à votre sujet, sans feindre plus

long tems : je vous connais très-bien, sans vous avoir vu. J'avais voulu me divertir en vous faisant arrêter à la poste, et vous surprendre tous deux en vous unissant ; je croyais même que ce lien devait plaire à ma fille ; mais par une bizarrerie inouie, elle vous refuse.

DELVAL *à part.*

Ciel !... elle me refuse ! Êtes-vous..... bien sûr ?

BELMONT.

Parbleu ! comme un homme qui le tient de la bouche de sa fille. Mais....

LAFLEUR *à part à son maître.*

Reprenons la poste, monsieur.

DELVAL.

Tais-toi.... Je suis d'autant plus étonné, monsieur, que peut-être avais-je quelqu'espoir.

BELMONT.

Eh, mon dieu, je sais tout.

DELVAL.

Il sait tout !...

BELMONT.

Vous l'avez connue aux eaux.... Mais le caprice des femmes... Au reste, je tiens à mon projet ; il faudra qu'elle m'obéisse....

LAFLEUR.

Faut-il commander les chevaux ?

DELVAL.

Tais-toi.... Non, monsieur ; permettez-moi de refuser vos bontés ; je me retire.

LAFLEUR *à part à Delval.*

Restez donc, dès que monsieur l'exige.

BELMONT.

Oui, parbleu, restez ; je l'exige. Je veux au moins,

avant que vous ne partiez, avoir l'explication de tout ceci, de la bizarrerie de ma fille : j'en saurai la raison par Jacinte. Entrons un instant dans mon appartement.

DELVAL.

Sur-tout, monsieur, si un autre avait su lui plaire ....

BELMONT.

C'est ce que je vais savoir de Jacinte, et je vous en instruirai promptement. Entrez....

(*Delval entre chez Belmont.*)

BELMONT.

Holà ! quelqu'un ! Qu'on appelle Jacinte ?

(*Un valet paraît.*)

Je suis d'une humeur, d'une colère ! ... C'est elle qui égare ma fille .... Ah ! enfin, la voici....

SCÈNE XXI.

JACINTE, BELMONT.

BELMONT.

APPROCHEZ, mademoiselle, vous la digne confidente des pensées secrètes de ma fille. Pourriez-vous m'expliquer la bizarrerie de sa conduite ? Ce n'est pas assez de refuser l'époux que je lui destine, quand je lui fais dire de descendre pour le voir, elle ose s'enfermer, et refuse de le recevoir ! ....

JACINTE.

Eh bien, monsieur, puisqu'il le faut, je vais vous avouer ma faute, vous expliquer le refus de mademoiselle, qui a dû vous paraître étrange.

BELMONT.

Oui, très-étrange.... Ah! vous allez me l'expliquer?

JACINTE.

Monsieur, il faut vous avouer qu'il y a un autre jeune homme ici, que celui que vous avez vu.

BELMONT.

Comment! il y a un autre jeune homme chez moi? On a osé, sans me prévenir, l'introduire ici?

JACINTE.

Quand je dis ici, pas positivement, mais bien près toujours.

BELMONT.

Et ce jeune homme est celui....

JACINTE.

Qui, je crois, est préféré de mademoiselle.

BELMONT.

Elle a consenti que, sans mon aveu, il vînt chez moi?

JACINTE.

C'est sans sa participation, que j'ai osé l'attirer ici; espérant que lorsque vous connaîtrez le penchant de mademoiselle votre fille, vous consentiriez...

BELMONT.

Vous êtes bien hardie! Je vous place auprès de ma fille; je vous donne toute ma confiance, et vous osez en abuser! Allez, retirez-vous, et que ce jeune homme paraisse sur-le-champ devant moi.

JACINTE.

J'obéis. (*Elle sort.*)

SCÈNE XXII.

BELMONT *seul.*

Si j'y comprends rien, que le diable m'emporte. Je m'y perds..... Ne serait-ce pas Delval qu'elle aime ? M'aurait-on trompé sur cette connaissance des eaux ?.... Enfin, celui qu'elle préfère va venir....

SCÈNE XXIII.

BELMONT, DESOMBRAGE *à la croisée du cabinet.*

DESOMBRAGE.

Mais comme ils crient donc dans cette chambre ! Cet homme ici m'a bien l'air du papa.

BELMONT.

Ma fille est plus qu'extraordinaire.

DESOMBRAGE.

Justement, c'est lui.

BELMONT.

Mais, où a-t-on pu cacher ce jeune homme ?

DESOMBRAGE *à la fenêtre.*

Ici ; c'est moi.

BELMONT.

Ah ! ah ! qui vous ?

DESOMBRAGE.

Le jeune homme en question : ouvrez-moi.

BELMONT *va lui ouvrir.*

Qui vous a donc mis là ?

DESOMBRAGE.

Jacinte. Comment ! vous n'êtes pas au fait ?

BELMONT.

Quoi ! cette malheureuse a osé même en ce moment.....

DESOMBRAGE.

En ça, faites-moi donc le plaisir de me dire pourquoi vous vous emportez? Elle n'a pas de torts ; elle a mis à ceci beaucoup de mystère : vous l'avez donc mis dans la confidence ?

BELMONT.

Dans la confidence !.... Pourquoi ?... Je m'emporte.

DESOMBRAGE.

Sans doute, puisque c'est une chose convenue entre vous et ma chère tante.

BELMONT.

Avec sa chère tante ! . . . Parbleu, ma fille a fait là un beau choix ! . . . Mais non, ce n'est pas possible. Eh ! quelle est donc votre chère tante ?

DESOMBRAGE.

Tiens ! ne semble-t-il pas que je tombe ici des nues ? . . . Comment ! vous n'êtes pas convenu avec ma chère tante que je viendrais ici comme un *incognito*, pour voir, sans avoir l'air de rien, si la jeune personne me conviendrait ? . . . Elle me convient.

BELMONT.

Ha, ha !

DESOMBRAGE.

Là-dessus, v'là que j'arrive à la poste. Vous m'envoyez chercher, comme c'était convenu. Ah ! par exemple, il était un peu sourd votre ambassadeur....

Jacinte, aussi-tôt qu'elle me voit, me conduit au bout du parc, en forme de rendez-vous ; il ne s'opère pas. Je reviens, j'ai une conversation charmante avec mademoiselle votre fille. On m'enferme là ; ça, je ne sais pas trop pourquoi, par exemple ; mais vous v'là au fait. A présent, dites-moi un peu pourquoi je ne vous ai pas vu plutôt ?

BELMONT.

Je n'entends rien à tout ce galimatias.

DESOMBRAGE.

Allons, plus de finesse ; embrassez votre futur gendre.... (*Il donne une lettre.*) Je puis donner ma lettre de recommandation. Connaissez-vous cette écriture ?

BELMONT *lit.*

A monsieur, monsieur Belmont, médecin. (*Il rit.*) Ah ! ah ! voilà donc l'énigme, et la méprise expliquée. Elle est bonne ; il me prend pour Belmont le médecin. Parbleu, je veux me divertir de l'imbécille, pour me venger de l'ennui qu'il m'a causé. Ah ! ah !....

DESOMBRAGE.

Ha, ha ! vous vous déridez donc, papa ; vous n'avez plus la mine si renfrognée.

BELMONT.

Ah ! je n'ai plus rien à opposer à votre bonheur, qu'un petit obstacle, que vous leverez aisément.

DESOMBRAGE.

Un obstacle ! et de quel genre ?

BELMONT.

C'est un rival.

DESOMBRAGE.

Un rival ! et qui est....

BELMONT.

Ici.

DESOMBRAGE.

DESOMBRAGE.

Ah! il est ici?

BELMONT.

Oui; il est un peu emporté; je crois indispensable que vous ayez avec lui une petite explication tête-à-tête.

DESOMBRAGE.

Non, non, point d'explication. Moi, je suis aimé, voyez-vous.... Je ne veux humilier personne.... D'ailleurs, j'ai le sang pétulant, et avec un rival, je ne répondrais pas....

BELMONT.

Allons, je vais donc essayer d'arranger les choses autrement, si cela m'est possible; mais je n'en suis pas sûr, je vous en avertis. Attendez-moi dans ce salon. (*Il sort.*)

DESOMBRAGE.

Écoutez donc; sur-tout, point d'explication, je n'en vois pas la nécessité.

SCÈNE XXIV.

DESOMBRAGE *seul.*

(*Pendant ce monologue, on voit dans le fond Belmont montrer en riant Desombrage à Delval, en scène muette. Delval rentre dans l'appartement où il était avec Lafleur, et Belmont court chercher sa fille : Delval ne les a pas vus.*)

C'est que dans mon département, nous avons des têtes... Mais, ma tante, dans ses instructions, ne m'avait pas parlé de ce rival.... Relisons : « Mon » neveu se rendra au village de Courcelle, comme » s'il passait. —*Je m'y suis rendu.* —Quelqu'un l'ar-

» rêtera à la poste. — *On m'a arrêté.* — On le menera » chez M. Belmont. — *J'y suis.* — Il y verra Goton » de Belmont, sa fille. — *Je l'ai vue.* — Et sans se » présenter comme gendre, il jugera si Goton lui » convient. — *Elle me convient.* — Dans ce cas, » il remettra ma lettre de recommandation à Bel- » mont. — *Je l'ai remise*, etc. » Mais dans tout cela je ne vois point de rival .... Au reste, s'il paraît, je le recevrai de la bonne manière. (*Delval sort de l'appartement de Belmont avec Lafleur.*)

Ah ! mon dieu, je crois que le voilà.

SCÈNE XXV.

DESOMBRAGE, DELVAL, LAFLEUR.

LAFLEUR.

C'EST lui.

DELVAL.

Lafleur, laisse-nous.....

DESOMBRAGE.

Pourquoi donc, monsieur, renvoyez-vous ce jeune homme ? Il a l'air bien sérieux ! Qu'il ne vienne pas me faire une scène, toujours.

DELVAL.

Je suis enchanté de vous trouver seul, monsieur.

DESOMBRAGE.

Vous êtes bien honnête, monsieur.

DELVAL.

Pour avoir avec vous une explication.

DESOMBRAGE.

Non, non, monsieur ; j'ai déjà avérti mon beau-père qu'elle était absolument inutile.

DELVAL.

Pardonnez-moi, elle est indispensable. Vous aimez mademoiselle Belmont ?

DESOMBRAGE.

Oui, monsieur ; il n'y a pas de mal à ça.

DELVAL.

Comment ! vous espérez ?....

DESOMBRAGE.

Mais, monsieur, puisque je lui conviens, que le père y consent.... vous êtes trop bon pour vouloir troubler des nœuds....

DELVAL.

Pardonnez-moi, monsieur.

DESOMBRAGE.

(*A part.*) Comme il est brusque, cet homme !

DELVAL.

Apprenez que mademoiselle Belmont m'est plus chère que le jour, et que j'aimerais mieux mourir mille fois que de vous la céder.

DESOMBRAGE.

En grace, monsieur, ne vous emportez pas ;.... expliquez-vous tranquillement ; un malheur est si-tôt arrivé entre deux champions rivaux !.... On ne peut pas me faire de reproches d'abord..... Mon cœur est pur comme l'enfant qui vient de naître ; certainement je serais désespéré de chagriner un homme qui a des façons aussi honnêtes ; mais cependant je ne peux pas affliger.... abandonner.... mais mettez-vous à ma place.

DELVAL.

C'est ce que je desire : dans ceci, je ne vois plus qu'un moyen, c'est qu'un de nous reste....

DESOMBAGE.

Ah ! j'aime mieux ça ; v'la parler ; v'la qui est honnête et décent.

DELVAL.

Vous ne m'entendez pas, monsieur ?

DESOMBRAGE.

Pardonnez-moi ; j'entends à demi-mot ; je suis perspicace, moi : vous voulez dire que l'un s'en aille, et l'autre reste.

DELVAL.

Sur la place ; voilà mon dernier mot ; m'entendez-vous à présent ? J'ai mes armes ici.

DESOMBRAGE.

Mais, monsieur, vous n'êtes ni prudent ni raisonnable.

FINALE.

DESOMBRAGE.

La mort d'un homme, écoutez-moi,
M'a toujours déplu, sur ma foi.
Je vois, d'après votre franchise,
Que, dans ce moment malheureux,
Il pourrait bien s'en trouver deux.

DELVAL.

Pour éviter quelque surprise,
Sortons, monsieur, et dans l'instant ;
Allons, suivez-moi sur-le-champ.

DESOMBRAGE.

Hélas ! cet homme est intraitable ;
Il me fera donner au diable.
Ah ! mon dieu ! quel sera mon sort !
Écoutez-moi, je vous en prie.

DELVAL.

Non, mon amitié pour la vie,
Ou ma haine jusqu'à la mort.

DESOMBRAGE *lui donnant la main.*

Votre amitié pour la vie.

(JACINTE, BELMOMT, ROSALIE, LAFLEUR *paraissent tous dans le fond.*)

DESOMBRAGE.

Point de haine, point de mort;
Votre amitié pour la vie.

DELVAL.

Oui, mon amitié pour la vie,
Ou ma haine jusqu'à la mort.

Ah! ah! la bonne folie!
Oui, la mort c'est un peu fort;
Mais il mérite bien son sort.
Ah! la bonne folie!

DESOMBRAGE.

RÉCITATIF.

Je sais, pour un ami, faire un noble abandon :
Allez, soyez heureux, je vous cède Goton.

TOUS.

Goton.

DELVAL.

Ah! ma foi, j'étouffe de rire!
Je vous ferai changer de ton.

DESOMBRAGE.

Mais il est donc dans le délire?

DELVAL.

Je vous ferai changer de ton.

DESOMBRAGE.

Pardonnez-moi; mais c'est son nom.
Comment! vous refusez Goton?

TOUS.

Mais il est donc dans le délire?
Je ne puis m'empêcher de rire :
C'est vraiment un bien bon garçon,
De vouloir lui céder Goton.

BELMONT, JACINTE, LAFLEUR.

Témoins de son beau dévouement,
Il mérite une récompense;
De Goton, puisqu'il est l'amant,
Il est plus heureux qu'il ne pense.

BELMONT.

Delval, voilà l'instant propice,
Reconnaissez son sacrifice.

Tous.

Oui, oui, voilà l'instant propice;
Reconnaissez son sacrifice.

JACINTE, LAFLEUR.

On va, dans cet instant propice,
Lui bien payer son sacrifice.

DELVAL.

Je sais bien, à mon tour, faire un noble abandon;
Allez, soyez heureux, je vous laisse Goton.

DESOMBRAGE *à Rosalie.*

Ah! ma Goton, tu m'es rendue!
Les pleurs obscurcissent ma vue.

Tous.

Voyez comme il est enchanté;
Ah! j'en rirai toute ma vie.

FIN.